

Le Jour, 1953  
4 Septembre 1953

## **METTRE UN FREIN AU DESORDRE**

On pensera du bien du Gouvernement **dans la mesure où il luttera contre la démagogie**. On pensera de lui du bien **dans la mesure où il relèvera le moral des Libanais**.

La première position suppose beaucoup plus de caractère qu'on en a vu depuis dix mois. La seconde implique la confiance dans l'Autorité à la suite de mesures raisonnables et opportunes.

**Le trouble dans lequel se trouve l'opinion vient des incertitudes dans lesquelles on l'a mise**. La véritable anarchie intellectuelle qui sévit depuis quelque temps fait que chacun s'inquiète du proche avenir. **C'est quand l'avenir paraîtra paisible et assuré que tout ira bien ; quand on ne menacera plus de faire violence aux droits et aux intérêts légitimes, quand le Gouvernement montrera qu'il connaît et comprend assez le pays pour ne pas le livrer à d'inutiles expériences**.

**Autant d'expériences que d'inexpérience, écrivions-nous récemment ; tel est le fait. Le Liban est un pays d'un équilibre trop délicat pour qu'on en joue, même au nom d'une science économique qui s'obstine à ne pas voir son prodigieux éclectisme**.

On demande au Gouvernement de se mettre devant l'évidence ; à partir de là il connaîtra son devoir et les intérêts supérieurs de la cité. **Ainsi, dans ce petit pays où rien n'est confidentiel et où les hommes d'affaires sont les plus habiles du monde, on ne prétendra pas enseigner leur métier à des gens qui le connaissent mieux que ceux qui prétendent les diriger et qui donnent à l'Etat le plus clair de ses moyens de vivre**.

**Pour que les Libanais gagnent leur vie, il leur faut toutes les ressources de leur intelligence, toute la sûreté et la promptitude de leurs intuitions et de leurs réflexes. CELA NE S'ENSEIGNE PAS ; cela ne se commande pas ni ne se contrôle. Le commerce libanais vit de ses hérédités, de son instinct, de son flair, de ses audaces**.

**La vérité est que le Liban est beaucoup plus riche aujourd'hui qu'il y a dix ans, et incomparablement plus qu'il y a vingt et trente ans. Cela saute aux yeux. On s'étonne qu'il y ait des hommes mûrs pour raconter que, dans l'ensemble, et à la longue, nous nous appauvrissons. A peine excuserait-on des enfants de nourrir un tel préjugé**.

La vérité aussi, c'est que les prix mondiaux ont baissé ; les prix des produits de la terre comme les autres. Ce sont des accidents qui arrivent et auxquels le Liban est accoutumé. **On aurait mieux supporté la baisse des prix, les Libanais se fussent beaucoup mieux**

**défundus si l'Autorité avait mieux fait son métier, si elle n'avait pas, par ses légèretés et par ses omissions, contribué à ébranler la confiance.**

On préfère aujourd'hui garder son argent que de l'investir et l'on connaît des capitaux qui, ces derniers temps, ont pris ou repris, par mauvaise humeur ou par crainte, le chemin de l'étranger. Est-ce avec un tel état d'esprit qu'on équipera le Liban ?

Le devoir du Gouvernement est de reconforter la nation et les entreprises. Après la folle course d'obstacles qu'on a fait faire à ce pays, il s'agit de le remettre dans sa voie.

**Le chemin du redressement est relativement aisé. Espérons, après tant de déconvenues, qu'on saura le prendre.**